

Samedi 8 avril 2017 - Rameaux

Saint-François

## "Qui est-ce ?»

### PRIERE

Dieu notre Père, sur les bancs de nos églises, nous t'acclamons en te chantant des « alléluias » et des « hosannas ».

Sous la voûte des nefs, nous te recevons avec les honneurs.

Mais dans notre quotidien, au jour le jour, nous te perdons de vue et nos acclamations s'estompent au gré de nos agitations et nos occupations.

Par ton esprit, viens nous redonner la joie de t'accueillir dans nos vies.

Amen

### ZACHARIE 9,9-10

<sup>9</sup>Tressaille d'allégresse, fille de Sion !

Pousse des acclamations, fille de Jérusalem !

Voici que ton roi s'avance vers toi ;

il est juste et victorieux,

humble, monté sur un âne

– sur un ânon tout jeune.

<sup>10</sup>Il supprimera d'Ephraïm le char de guerre et de Jérusalem, le char de combat.

Il brisera l'arc de guerre

et il proclamera la paix pour les nations.

Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre et du Fleuve jusqu'aux extrémités du pays.

## MATTHIEU 21, 1-10

<sup>1</sup>Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et arrivèrent près de Bethphagé, au mont des Oliviers, alors Jésus envoya deux disciples <sup>2</sup>en leur disant : « Allez au village qui est devant vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et un ânon avec elle ; détachez-la et amenez-les-moi. <sup>3</sup>Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin", et il les laissera aller tout de suite. » <sup>4</sup>Cela est arrivé pour que s'accomplisse ce qu'a dit le prophète : <sup>5</sup>Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une bête de somme. <sup>6</sup>Les disciples s'en allèrent et, comme Jésus le leur avait prescrit, <sup>7</sup>ils amenèrent l'ânesse et l'ânon ; puis ils disposèrent sur eux leurs vêtements, et Jésus s'assit dessus. <sup>8</sup>Le peuple, en foule, étendit ses vêtements sur la route ; certains coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. <sup>9</sup>Les foules qui marchaient devant lui et celles qui le suivaient, criaient : « Hosanna au Fils de David ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Hosanna au plus haut des cieux ! » <sup>10</sup>Quand Jésus entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi : « Qui est-ce ? » disait-on ; <sup>11</sup>et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

*Avertissement au lecteur. Le samedi 8 avril, les portes d'entrée habituelles de l'église Saint-François étaient impraticables à cause de l'implantation de l'orchestre de Chambre de Lausanne et de l'Ensemble Vocal Lausanne qui répétaient la « Passion selon Marc. Une passion après Auschwitz. » de Michaël Levinas.*

*D'où l'entrée en matière de la prédication qui fait allusion à cet état de fait exceptionnel.*

Aujourd'hui, c'est par la grande porte que Jésus entre à Jérusalem.  
Pas comme nous !

Nous, on a dû nous faufiler pour entrer à Saint-François.  
Entrer par une porte presque dérobée.  
L'entrée des artistes, quoi !  
De quoi passer inaperçu.  
Pas comme Jésus.

Jésus entre à Jérusalem par la grande porte.

À l'approche de la ville sainte, sur son chemin, le lecteur peut mesurer sa popularité.

Selon Matthieu, Jésus soulève les foules sur son passage.

De part et d'autre, les badauds crient des « hosannas », agitent des rameaux.

« God save the King » !

À ce moment-là de l'histoire.

Si l'on avait fait un sondage, Jésus aurait largement été en tête des intentions de vote.

Mais nous le savons bien, tout va très vite.

Et les sondages valent ce qu'ils valent.

L'opinion publique est versatile.

Elle bascule pour un oui, pour un non.

Quelques jours plus tard, lorsqu'il sera opposé, au second tour à Barrabas, Jésus ne fera pas le poids.

Vous auriez voté pour qui, vous ?

À Golgotha ... fini les « vive le roi ».

Ce sera plutôt « échec au roi ».

Couronnes d'épines et trône de douleur.

Le récit des Rameaux et décidément un étrange récit.

En le lisant, on est un peu gêné.

Parce que ce cortège royal cadre mal avec l'idée que l'on se fait de Jésus.

Cette entrée triomphale ; ce cortège royal ... ça lui ressemble si peu.

Alors on essaie de s'en sortir comme on peut.

On se dit que - somme tout - Jésus fait preuve d'une grande modestie.

Lui qui se choisit pour monture une ânesse et un ânon.

Erreur, cette lecture est sans fondement.

Ce que nous croyons être un signe de simplicité n'est pas un signe de simplicité.

Bien au contraire.

Si Jésus donne d'étranges instructions à ses disciples.  
C'est qu'il souhaite manifester que s'accomplit en lui, par lui et avec lui  
la prophétie de Zacharie.

Ni plus ni moins.

*°Tressaille d'allégresse, fille de Sion !  
Pousse des acclamations, fille de Jérusalem !  
Voici que ton roi s'avance vers toi ;  
il est juste et victorieux,  
humble, monté sur un âne  
– sur un ânon tout jeune.*

Bigre, Jésus se serait-il donc autoproclamé roi ?  
Comme d'autres se prétendent « maître spirituel ».

Jésus aurait-il pris la grosse tête !

Rien de cela, évidemment !

Le récit des Rameaux est une construction.

Une fiction.

Une mise en scène soigneusement rédigée par les Evangélistes.

Je suis de ceux qui pensent que Jésus n'a jamais revendiqué  
être ni roi ni messie.

Mais attention, que Jésus n'ait jamais prétendu être roi, ne m'empêche  
pas de croire qu'il l'est.

Et de croire que sa royauté est essentielle pour notre monde.

Pour moi.

Je crois que Jésus est roi à la suite de ses disciples.

Ce sont eux, qui après la croix, après la résurrection, en ont eu cette ferme conviction qu'il l'était.

Bien sûr, les disciples ont conscience que Jésus ne ressemblait pas à l'image que l'on se faisait d'un Roi, ni à celle que l'on se faisait d'un Messie.

Jésus est Roi, mais pas à la manière d'un Roi.

Le roi, on l'imagine toujours puissant.

De haut rang.

Influent.

Bien placé.

Richement décoré.

Tout le contraire de Jésus.

Jésus est Messie, mais pas à la manière d'un Messie.

Quand on dit « messie », on s'imagine l'homme providentiel.

Le sauveur ultime.

Avec un beau programme et de belles promesses pour des lendemains qui chantent.

Un messie à la tête d'un « mouvement ».

Jésus, ce grand marcheur, aurait pu appeler le sien « en marche », il ne l'a pas fait.

Le casse-tête des disciples.

Le casse-tête des évangélistes sera de trouver les mots pour dire que ce Jésus - qui ressemble si peu à un roi, est bel et bien roi.

Comment le dire ?

Par quels mots ?

Pour ce faire, les évangélistes vont emprunter leur scénario au prophète Zacharie.

Ils savent que leurs auditeurs sont familiers des Écritures et qu'ils sauront faire le lien.

Tout y est : la montée à Jérusalem, la foule, les acclamations, l'ânesse et l'ânon.

Les évangélistes savent que leurs auditeurs détiennent les codes de lecture et d'interprétation qui leur permettront de reconnaître que s'accomplit ici cette ancienne prophétie.

Dans le scénario, il fallait que Jésus soit acclamé comme roi.

Et 2000 ans après, nous lisons ce récit et cette acclamation comme si elle allait de soi !

Mais cela ne va pas de soi.

D'ailleurs, sitôt franchie la porte de la ville, l'ambiance tourne.

Elle n'est plus aussi festive.

Jérusalem bruisse de questions.

« Qui est-ce ? » se demande-t-on au sujet de ce Jésus.

Les « vivas » de la foule se sont tus.

L'agitation laisse deviner la suite tragique.

---

Aujourd'hui, cette histoire nous paraît dépassée.

2000 ans, ça fait un bail !

Une éternité !

Et la Jérusalem de jadis, semble bien éloignée de nos préoccupations.

Quel sens cela a-t-il de répéter « Jésus est roi ! »

Comment le récit des Rameaux pourrait-il encore nous intéresser ?

Ici et maintenant ?

Alors que le canton de Vaud est en pleine campagne électorale !

Alors que nous nous apprêtons à voter sur la stratégie énergétique 2050 !

Et chaque jour qui passe, nous sommes témoins de la bassesse humaine qui déferle sur les écrans de nos télévisions !

Que nous importe les Rameaux ?

Que nous importe ce Roi monté sur un âne ?

À première lecture, rien.

Sauf à considérer Jérusalem comme notre être intérieur.



Dans cette perspective, tout change.

Jérusalem ce n'est pas là-bas, mais c'est ici.

Jérusalem ce n'est pas autrefois, mais c'est aujourd'hui.

Lu ainsi, le récit des Rameaux nous parle.

Qui laissons-nous régner en nous ?

Que laissons-nous régner en nous ?

Tant de choses désirent nous dominer.

Tant de choses désirent régner en nous.

À commencer par cet « ego suprême » qui en moi veut toujours avoir le dessus.

Être chrétien, c'est résolument choisir de laisser Jésus-Christ régner en nous.

Je sais : c'est si facile à dire, et si difficile à vivre.

Laisser Jésus-Christ régner non pas à la surface de notre être, mais en profondeur.

Consentir à placer ma vie sous son regard.

Accepter de lire et relire ma vie à l'aune de sa Parole.

Chercher à ajuster mes choix de vie avec les valeurs de l'Évangile.

Réviser ma manière d'être.

Qui laissons-nous régner en nous ?

Que laissons-nous régner en nous ?

C'est une question éminemment spirituelle.

C'est **LA** question spirituelle.

La question qui nous accompagnera jusqu'à notre dernier souffle.

Et pour laquelle nous devons nous décider, jour après jour.

Ici et maintenant.

Le laisserons entrer dans notre vie ... par la grande porte ?

Amen